

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Autour de Calder

Jean Hélion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)

10.09.2026

Jean Hélion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)

Sans titre (Toits)

1964

Huile sur toile

Signée et datée au dos

27 x 35 cm

Provenance :

Collection Meyer Schapiro, New York

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

5 500 euros





Hélion et Alexander Calder se rencontrent à Paris au début des années 1930, dans les milieux de l'avant-garde abstraite. Ils deviennent rapidement amis et fréquentent les mêmes artistes, notamment Jean Arp, Piet Mondrian et Joan Miró. Hélion et Arp jouent d'ailleurs un rôle déterminant dans l'entrée de Calder dans le groupe Abstraction-Création.

Autour de Calder

Jean Héliion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)



Jean Héliion, Alexander Calder, Louisa Calder, William Einstein et Anatole Jakovski dans l'atelier de Héliion, Paris, 1933

Jean Héliion nest l'un des très rares peintres à avoir bénéficié simultanément à Paris d'une retrospective au Centre Pompidou, puis au musée d'art moderne de la ville. Le MNAM conserve pas moins de 131 de ses oeuvres, dont le seminal fusain sur toile de 1953 à l'origine de la série des *Toits*, dont cette peinture est un bel exemple.

Héliion et Alexander Calder se rencontrent à Paris au début des années 1930, dans les milieux de l'avant-garde abstraite. Ils deviennent rapidement amis et fréquentent les mêmes artistes, notamment Jean Arp, Piet Mondrian et Joan Miró. Héliion et Arp jouent d'ailleurs un rôle déterminant dans l'entrée de Calder dans le groupe Abstraction-Création.

En 1933, leur amitié est particulièrement étroite : Héliion voyage aux États-Unis avec Calder et sa femme Louisa, sur le paquebot SS Manhattan de Paris vers New York.

Pendant ce séjour américain, Héliion travaille en Virginie et expose à New York et à Chicago, tandis que Calder poursuit ses recherches sur les sculptures abstraites. Leurs recherches artistiques se répondent alors étroitement : Héliion développe ses *Équilibres*, tandis que Calder expérimente les mobiles, fondés sur l'équilibre et le mouvement. Cette amitié dure bien au-delà des années 1930 : Héliion conserve notamment une correspondance fournie avec Calder, et se poursuit jusqu'à la mort de Calder en 1976.

Ce tableau iconique de la célèbre série des *Toits* d'Héliion provient d'une collection mythique, qui évoque également les liens artistiques entre la France et les USA, celle du grand critique Meyer Schapiro, professeur à Columbia qu'Héliion a rencontré à New York en 1936-1937. Les deux hommes deviennent des amis proches ; Schapiro rédige notamment un texte à son propos et soutient fortement son travail abstrait, qu'il présente constamment comme majeur pour sa génération ; les archives de Columbia conservent en outre une correspondance importante entre Schapiro et Héliion. C'est en 1964, à l'occasion d'un voyage du peintre à New York, où la Gallery of Modern Art présente une exposition couvrant l'intégralité de son œuvre de 1928 à 1964, qu'Héliion fait Cadeau de cette icône à son ami. Cette relation est même alors triangulaire, puisque Schapiro et Calder sont également proches : l'historien intervient notamment lors de la remise à Calder de la Edward MacDowell Medal, en août 1963, en prononçant un discours et en recevant la médaille au nom de l'artiste. Il rédige alors un texte important, intitulé *On Alexander Calder*, publié dans le rapport de la MacDowell Colony en 1963-1964, puis développe ses réflexions en 1966 avec le texte qu'il consacre au sculpteur, publié dans *Derrière le miroir n°156* à l'occasion de l'exposition Calder à la Galerie Maeght.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Autour de Calder

Jean Hélion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)

La série des *Toits*, commencée en 1959, figure parmi les plus importantes de l'artiste. Elle s'appuie sur la vue depuis son domicile-atelier de la rue Michelet à Paris. Annoncés par un grand fusain de 1953 acquis par le Musée National d'Art Moderne, apparus comme élément de décor en 1958 dans *La citrouille et son reflet*, ils sont le sujet unique de multiples représentations, particulièrement entre 1959 et 1961. Dans le droit fil des *toits*, à partir de 1960, Hélion s'intéresse en parallèle aux lucarnes venant éclairer un coin de pièce où se recomposent les natures mortes au guéridon.

Avec ce motif mi-domestique mi-urbain, Hélion opère une synthèse entre le réel et l'abstraction construite, grâce au motif profondément architectonique, qui conserve une construction fondée sur les lignes, les plans et les volumes géométriques. Il considère les toits comme une sorte de *visage de la ville*, transformant audacieusement un paysage en portrait. Le motif se développe ensuite dans des compositions animées de figures et de musique, comme Concerto pour les toits, *Rhapsodie sur les toits* et Cantate pour les toits (1961-1962). Ainsi, les Toits constituent un moment charnière de l'œuvre d'Hélion : l'abstraction géométrique y réapparaît à l'intérieur d'une peinture désormais attentive au spectacle de la vie quotidienne.



Rien ne prédisposait Jean Héliou, élève à l'Institut industriel d'Amiens, où il a étudié la chimie, à devenir peintre. Pourtant, on peut le considérer, avec Fernand Léger, comme l'un des plus grands peintres français du XXe siècle ; le plus dérangeant, aussi.

Alain Jouffroy

Autour de Calder

Jean Hélion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)

Alain Jouffroy

Rien ne prédisposait Jean Hélion, élève à l'Institut industriel d'Amiens, où il a étudié la chimie, à devenir peintre. Pourtant, on peut le considérer, avec Fernand Léger, comme l'un des plus grands peintres français du XXe siècle ; le plus dérangent, aussi. Apprenti dans un bureau d'architecte en 1921, il découvre le Louvre un peu par hasard : les tableaux de Philippe de Champaigne et de Poussin le subjuguent. Dès 1922, sans avoir suivi aucun enseignement à l'École des beaux-arts, il commence à peindre et suit les intelligents conseils d'un peintre académique belge : Luc Laffnet, qui lui recommande de bien regarder Rembrandt. Découvrant par bribes le développement de l'art moderne, il vit dans la misère et collectionne les trous de son atelier. Un jeune collectionneur, Georges Bine, lui découvre une parenté avec Soutine et l'encourage. En 1927, Hélion fait la connaissance du peintre uruguayen Joaquín Torres-García, qui lui révèle le cubisme. Aussi sensible aux affiches de Cassandre qu'aux tableaux de Matisse, spontanément amoureux de tout ce qui vient à sa rencontre, son optimisme énergique lui fait accomplir une évolution rapide, depuis le réalisme expressionniste jusqu'aux limites de l'abstraction. Ses grands coups de pinceau débordent les objets, s'ordonnent par rapport au cadre. Ayant rencontré Van Doesburg en 1929, il forme avec lui le groupe Art concret et participe en 1930 à la fondation du mouvement Abstraction-Création avec Arp, Herbin, Delaunay, Kupka, Van Doesburg, Gleizes, Valmier, Tutundjian et Vantongerloo. Devenu avec Herbin l'un des tout premiers peintres abstraits français, il rencontre Léger, et va rendre visite à Naum Gabo à Berlin. Ses tableaux, géométriques, aérés, lumineux, puissants, vont s'ordonner, par l'introduction de lignes courbes dans l'agencement des plans, en *figures abstraites* : il déchiffre le monde à travers le filtre des formes géométriques, disposées selon les coordonnées spatiales de la peinture figurative classique. En 1939, il peint Figure tombée (Musée national d'art moderne, Paris) ; cette œuvre charnière dans la carrière d'Hélion marque à la fois l'aboutissement de la période abstraite et son passage à la figuration. Le thème de la Figure tombée inspirera à Hélion de nombreuses œuvres comme en témoigne l'exposition qui lui a été consacrée en 1995 au musée d'Unterlinden à Colmar. Ayant voyagé en U.R.S.S. en 1931, aux États-Unis en 1932, il pressent les calamités qui vont s'abattre sur l'Europe. *Il ne voit déjà plus comment on pourrait rester assis devant son chevalet comme sur un cul paisible, à chercher la beauté lorsque le malheur réapparaissait.*

Autour de Calder

Jean Hélion (Jean Bichier, dit) (1904-1987)

Alain Jouffroy

L'abstraction était aussi, pour lui, une illusion de paix définitive. Il amorce un retour à la figuration, mais mobilisé en janvier 1940 alors qu'il séjourne aux États-Unis, il rejoint l'armée française, est fait prisonnier en juin et s'évade en février 1942. Revenu clandestinement à New York, il y publie le récit de son évasion : They Shall not Have Me ! En 1943, il peint un Homme au chapeau baissé, qui marque le début de sa nouvelle peinture figurative, qui fait d'autant plus scandale que le peintre est déjà reconnu comme un maître de l'art abstrait. À partir de cette date, Hélion ne quittera plus le monde de la réalité. Il opère ce retour en bénéficiant de son expérience formelle. À partir de 1944, il peint À rebours (1947) : entre une de ses toiles abstraites de 1932 et une femme nue renversée, il se représente lui-même en train de montrer le sexe du monde dans la paume de ses mains ouvertes ; puis il invente de nouveaux sujets, emblématiques d'une métaphysique de la contemporanéité : les Allumeurs (L'Allumeur, 1944, musée d'Unterlinden, Colmar), les Fumeurs, les Salueurs, les Journaliers (lecteurs de journaux), les Mannequineries (mannequins de vitrine, devant lesquels des clochards sont allongés sur le trottoir). Il y devance de dix à quinze ans le Pop art et la nouvelle figuration. Se rapprochant sans cesse de l'objet réel, il peint à partir de 1952 des natures mortes, où les baguettes de pain, les journaux déployés, les citrouilles ouvertes, les lapins écorchés, son propre atelier répondent à la tentative de reconstruction picturale du monde, au nom d'une religion du quotidien. En 1955, son Grand Luxembourg, où les promeneurs, les gens assis sur les bancs semblent obéir aux lois d'un théâtre métaphysique, augmente encore l'intérêt que lui portent les jeunes poètes : André du Bouchet, Alain Jouffroy, qui lui consacrent des textes ardents, de même que Francis Ponge et Raymond Queneau. Mais il est aussi l'ami d'Alberto Giacometti, de Balthus, de Victor Brauner, les plus susceptibles de s'intéresser à cette peinture volontairement à contre-courant de la mode. En mai 1968, observateur lyrique, il peint Choses vues en mai ; sa peinture s'est libérée du réalisme détaillé, reprend son souffle large, par gestes débordants, qui taillent les choses et les gens avec des envolées coupantes : dans la rue, les entrées de métro, les cirques, les hippies à travers la ville, les amoureux sur les bancs sont traités comme des dieux anonymes et quotidiens. Hélion a accompli son vœu, qui était de suivre *la vocation de redonner à l'art le pouvoir de parler de l'homme, de la vie et de ces choses-là*. Il a su montrer en tout cas que l'abstraction fut un point de départ dans la recherche d'un nouveau langage plastique et non, comme l'ont cru la plupart des glorieux fondateurs de l'art abstrait, un point d'arrivée et de non-retour.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024